



AMOURS DE TANGO

IMPRESSIONS D'UN TANGUERO

POUR TOUTES LES FEMMES QUI ME FONT REVER PENDANT CES INSTANTS MAGIQUES DU TANGO,
POUR LLONA EN PARTICULIER : MA LIONNE, MA LIANE, MA COMPAGNE, MA COMPLICE... JEAN-MICHEL

par Jean_michel Doudot

Table des matières

LE DÉSIR	1
LA MONTÉE	2
L'ENTRÉE	2
L'ATMOSPHÈRE	3
LE REGARD	4
LA PREMIÈRE DANSE	5
LA MORDIDA	6
LA CARPA	7
LA BULLE MAGIQUE	8
LA FIN DE LA DANSE	8
LA DESCENTE	9
LE LENDEMAIN	9
EPILOGUE	10





LE DESIR

Le matin, durant la journée, la pensée s'insinue en moi lentement et par à-coups, comme au réveil d'une nuit intermittente: ce soir, ça danse !

Que vais-je mettre ? Qui sera là ? La musique sera-t-elle bonne ? Quelles sont celles qui me feront rêver ? Serais-je capable de les faire rêver aussi ? Comment sera l'ambiance ?...

Mille questions qui n'ont qu'une réponse: j'attends déjà la Milonga.

Plus tard, la nuit... ici ou ailleurs, préférablement.

En ville, dans un quartier pouvant être au centre où à l'écart mais qui semble toujours un peu perdu. Mon cœur bat un peu plus au fur et à mesure du trajet.

Mes pas étouffent la rumeur de la circulation. Je pense à ma manière de marcher, de porter mon poids, à l'écart entre mes pieds et mes jambes, mon buste se tend, mes bras se préparent, mes mains attendent...

Mon âme est déjà là-bas, mes pieds suivent : ils savent où aller ! Ils cherchent l'entrée du paradis et de l'enfer.

Les sons s'estompent, je cherche le premier signe de l'endroit, mon ouïe s'affine, attends, espère, cherche, scrute... rien encore.

Tout à coup, enfin, au détour d'une ruelle ou d'un passage sans issue, un son de brouillard se fait jour en pleine nuit. La musique aigrette m'éclaire et m'attire vers une porte entrouverte.

Le Tango m'attend !



LA MONTEE

L'entrée est sombre, déserte, presque abandonnée. On dirait que la lumière parcimonieuse d'un néon mal fichu et clignotant ne cherche à cacher la salle de danse que pour mieux m'y attirer. Au fond, un escalier attend, comme une passerelle incertaine vers un autre monde.

Avez-vous remarqué qu'il y a presque toujours un escalier qui mène à la Milonga? Les ascenseurs ne vont pas avec le Tango: trop rapides, trop brutaux, trop évidents, trop faciles.

Il faut du temps pour la montée, pour aviver le désir, pour se préparer. Comme pour l'amour. Il faut mériter de rentrer dans la salle. C'est tellement meilleur...

La première marche. La musique est encore faible, je lève les yeux mieux entendre: Tango, Valse, Milonga, Canyengue, sur quoi l'entrée se fera-t-elle?

A chaque marche, mon esprit se vide de ses pensées et se remplit d'attente et de musique.

La lumière devient plus brillante, comme rehaussée par le son qui augmente. La rampe de l'escalier est rêche est lisse à la fois, elle prépare mes mains à caresser et à accompagner mes cavalières. Maintenant, à mi-chemin du ciel, j'entend bien.

Les dernières marches rythment les notes: je suis déjà dans la musique.

L'ENTREE

Moment délicat entre tous; suis-je venu seul, avec ma compagne, avec des amis et amies? Selon les cas, où et avec qui s'asseoir relève d'un plan hautement stratégique qui peut décider du succès ou de l'échec de la soirée.

Pour une femme, ne pas s'agglutiner entre elles, être vue, pouvoir jaillir de sa chaise lors d'une invitation (pas trop vite..., pas trop lentement..., avec grâce, décision et charme).



Pour un homme, pouvoir couvrir la salle, avoir accès aux regards et bien entendre la musique pour s'en nourrir.

Je tourne et retourne, j'évalue, je hume, je cherche... Voila, j'ai trouvé l'endroit... Un nid d'aigle d'où je pourrais faire les premières rencontres, les premiers effleurements qui commenceront le voyage, des yeux aux mains, de la distance à la proximité, de la froideur de l'inconnu à la chaleur de la magie.

L'ATMOSPHERE

Je respire l'endroit, son espace, son sol, la musique et la qualité du son, tous les détails qui vont me permettre de me glisser dans la soirée comme on enfilerait ses chaussures.

Mais bien plus encore, j'approche les femmes présentes des yeux, toutes les femmes, chacune d'entre elles :

Les connues, les inconnues, les préférées...

Les belles et les moins belles...

Les bonnes danseuses et les autres...

Les petites et les grandes...

Celles qui dessinent déjà des nombres magiques de leurs hauts talons sur le parquet lisse de la piste de danse et celles qui sont encore assises.

Mon regard vole de l'une à l'autre, passe vite, hésite, s'arrête un instant ou insiste, puis repart...

Quelles sont celles dont les corps parleront au mien ? Inconnue majeure du Tango et qui fait partie de son irrésistible attraction : il est impossible de savoir à l'avance le plaisir qui pourrait émerger pendant une danse. La beauté et le niveau de danse sont très loin d'être les clefs du paradis ! Le Tango ne passe pas par la tête, il passe par le corps et je suis toujours captivé par le plaisir soudain d'une danseuse que je n'attendais pas.



LE REGARD

Après avoir intégré l'Endroit et les Danseuses, il me faut maintenant saisir des fragments d'âmes.

Ces moments si fugaces où l'on accroche un Regard, une expression, un sourire...

Je regarde les femmes qui dansent, essayant d'évaluer le plaisir que je pourrais avoir de les tenir dans mes bras et surtout d'imaginer celui que je pourrais leur donner. Serais-je à même de mériter celle-ci, celle-là ? Aurais-je l'audace de proposer un voyage à cette danseuse extraordinaire sans la démeriter ?

Je regarde leurs mouvements, leurs habits, leurs chaussures, leurs jambes, leurs mains, leurs seins, comment elles se livrent ou se défendent dans la danse ... mais... ce que je regarde le plus, ce sont leurs yeux !

Ont-elles les yeux ouverts, virevoltant de-ci de-là, déjà à la recherche d'un autre cavalier, s'ennuient-elles ?

Ahhh, celles qui dansent yeux fermés ! Quand, de plus, elles sourient, je les vois dans un autre monde, dans un couple éphémère qui partage des instants uniques, fragiles, précieux...

Lorsque que je saisis un tel instant, j'ai l'impression d'être le témoin indiscret d'un plaisir secret qui ne m'est pas destiné et que je vole presque.

Je regarde ensuite les femmes qui ne dansent pas. C'est là que le Regard déploie tout son charme et son importance.

Comment éviter le regard de celles qu'on ne veut pas, comment capturer celui de celles qu'on veut, et, lorsqu'on l'accroche, faire passer le désir et l'attente de l'invitation, la proposition d'un instant de chaleur, d'un partage... tout cela en une seconde ou deux, au plus. C'est court ? Non, c'est facile quand on se prépare à inviter sa première cavalière et que le Tango vous tient...



LA PREMIERE DANSE

Lorsque la musique est bonne, lorsque je suis prêt et que j'ai quelqu'un dans les yeux, je vais inviter ma première cavalière.

Que ce soit ma compagne, une amie, une connaissance ou une totale inconnue, le rituel est toujours le même : se présenter devant elle sans être ni trop voyant, ni trop discret.

Trop voyant : elle pourrait me crucifier sur place. Trop discret : elle ne s'y attend pas et pourrait être désagréablement surprise.

Tendre la main à demi pour lui proposer de venir me rejoindre.

Oui... elle m'adresse un petit signe d'assentiment de la tête (le **Cabecear**), met un pied en avant, se lève et monte jusqu'à ma hauteur puis elle s'avance vers moi.

Son pas est déjà une promesse.

Je la conduis sur la piste et me plie au rite de l'**Abrazo** : je me tiens devant elle, m'approche, l'invite dans mes bras et glisse ma main droite autour d'elle.

Pendant ce mouvement même, mon corps reçoit de multiples impressions de taille, de poids, d'équilibre, de parfums, d'émotions. Lorsque ma main, finissant de s'enrouler autour du haut de sa taille, atteint, de l'autre côté, la naissance de sa poitrine, elle a déjà parcouru un monde.

Ma main gauche enveloppe sa main droite, sent son poids et son énergie et, la faisant s'élever, l'amène finalement au point d'équilibre, à la frontière entre nos deux corps, dessinant le volume de notre couple qui évoluera pendant cette danse.



La danse commence, chacun hume l'autre et cherche sa posture, les premiers pas sont autant d'interrogations de part et d'autre pour découvrir, déjà, si la suite nous mènera vers le plaisir.

L'approvisionnement dure le temps d'un air et, pendant cet intervalle si court et si long à la fois, nos corps commencent à se parler... avec leur langage propre d'où la raison est absente.

LA MORDIDA

Souvent, on appelle cette arabesque étrange le « sandwich » : quel pauvre mot pour un si beau moment en forme de parenthèse ! Ce ne sont pas nos pieds qui comptent, mais bien nos yeux car après tout, c'est le seul moment du Tango où justement on peut la regarder dans les yeux, comme nous l'allons voir...

Les jeux sont en cours... nous avons échangés quelques clefs pouvant nous conduire au paradis.

Le moment de vérité n'est pas loin, celui où je vais lui demander si son corps aime notre communion.

Pas croisé, la laisser s'éloigner un peu, comme pour débiter un tour puis bloquer doucement mais fermement son pied gauche en glissant mon pied droit contre le sien: contact !

Elle s'arrête, je me retire pour la laisser me parler, sa jambe frôle la mienne et, selon la longueur de ma cavalière, me dit non, peut-être, oui, encore... mais ce n'est pas là la direction de mon regard.

Non... pendant cet attouchement qui peut signifier son intérêt, ce sont ses yeux que je regarde !

*Les yeux d'une femme pendant la **Mordida** ne peuvent mentir.*



C'est à cet instant précis que je sais si le voyage va continuer vers des rivages enchanteurs ou se terminer poliment.

Voilà... elle me regarde aussi. Je vois son âme et tout se passe en une seconde, comme le dernier rayon de soleil avant une nuit de fête.

LA CARPA

Extrême opposé de la *Mordida* où l'on cherche les yeux de sa danseuse, la **Carpa** permet de chercher son corps en la rapprochant dans une embrassade intime. Dans un simple mouvement obligeant la femme à croiser ses jambes, elle ne peut plus bouger...

Parada, arrêt sur le temps... un pas en arrière en l'entraînant dans mon mouvement et la voici penchée, accolée à moi de son buste. La silhouette de notre couple dessine les contours d'une pyramide.

Lorsque qu'elle est ainsi prisonnière, sa jambe gauche peut alors dessiner de merveilleux arcs sur la glace de la piste de danse.

Je ne vois rien mais ressens les dessins qui signalent son plaisir.

Mieux encore, elle peut enrouler sa jambe très haut, autour de ma hanche droite.

Arrêt... interrogation, c'est elle qui me demande de parler.

Je peux alors tourner autour d'elle, dans la musique, tel un faune en quête de sa proie, puis, sentant son accord, l'emmener avec moi, en arrière, en la faisant glisser, comme on enlève une belle du Harem.



LA BULLE MAGIQUE

Tout est dit, nos corps prennent définitivement la relève et n'ont plus besoin de nos pensées.

Arrive le moment où l'on est seul tous les deux. Entièrement seuls au milieu de la foule des danseurs, ceux qui pensent encore et n'ont pas atteint ce lieu secret.

Ma cavalière et moi-même nous sommes échappés, occupés l'un de l'autre, en équilibre dans l'instant merveilleux d'une bulle de cristal qui nous entoure de quasi silence et de plaisir dans lequel seule la musique nous maintient au sommet du ciel.

Cet instant fugace perdurera à jamais dans notre mémoire et se fondra dans notre âme pour l'y transformer.

Ce sont ces moments, si rares, qui induisent cette gravifique attraction pour le Tango, comme une pierre qui ne rêve que de revenir se fondre dans le magma primordial de la création...

LA FIN DE LA DANSE

La musique va finir, comme un été trop court lorsque les feuilles aux couleurs d'or des arbres commencent à s'envoler au vent.

On sent la dernière montée avant le silence et l'on prépare la dernière **Salida**. C'est un moment ambivalent : triste parce qu'il signale la fin du couple momentané, gai parce qu'il prépare aussi le début de la prochaine danse.

Si l'on veut séduire sa cavalière, le tout dernier temps, la toute dernière phrase du morceau doit se faire en accord avec le mouvement du couple.



Un temps trop tôt, un temps trop tard : dommage... on a raté le train, on a raté la sortie.

*Mais si on arrête la femme au moment exact du dernier accord, c'est lui dire combien on a aimé ce moment et lui proposer, peut-être d'aller plus loin, malgré la fatigue, malgré la **Cortina**, malgré le code non-dit du tango qui limite le nombre de danses passées dans les bras d'une même partenaire pour respecter la bienséance.*

LA DESCENTE

Se séparer avec élégance et raccompagner la femme à sa table m'est à la fois un devoir et un plaisir.

C'est la danse d'après la danse.

C'est alors que je signifie si je reviendrai la chercher, pour parcourir d'autres chemins, plus tard ou vers la fin de la nuit, lorsque la fatigue libère miraculeusement les corps des contraintes, des doutes et des obstacles et qu'on sait que l'on dansera comme jamais on a dansé.

LE LENDEMAIN

Il n'y a pas de lendemain !

Il n'y a que la fatigue et surtout les flashes que l'on garde dans la tête et dans le cœur.

Ceux qui me font attendre, toujours, le prochain bal, la prochaine Milonga, la prochaine danse, la prochaine femme...

... retour à la case départ :



Le matin, durant la journée, la pensée s'insinue en moi lentement et par à-coups, comme au réveil d'une nuit intermittente: ce soir, ça danse !

Le désir et là...

Epilogue

Merci à Llona, à Catherine, à Géraldine, à Ludka, à Madeleine, à Manine, à Anna-Maria, à Chris, à Mme Fantômette, à Nadine, à Marie, à Françoise, à la danseuse Italienne et à celle de Lugano rencontrées à Menton et dont j'ai oublié les noms, à la danseuse de Moscou qui habite Berlin et dont je n'ai jamais connu le nom.

Chacune d'entre elles m'a fait vibrer (certaines, plus d'une fois), m'a fait découvrir le plaisir cristallin de moments uniques.

Merci à toutes les autres, connues, avec lesquelles j'ai dansé et surtout, surtout, Merci à celles, encore inconnues, qui me feront vibrer plus tard, demain, jusqu'à la fin de ma danse.

Je n'oublie pas non plus les hommes.

Il en faut puisque, paraît-il, c'est un mal nécessaire !

Donc, Merci aussi à Dario, l'initiateur qui nous faisait marcher, marcher, en avant, en arrière, à gauche et à droite, seuls ou en couple, à Felipe qui, un temps, s'appelait Philippe, à Éric qui m'apprend le monde de différence entre 5 millimètres plus à gauche ou plus à droite et à Marc, un fondu, un fana, un drogué de la vie et du Tango.

A la prochaine Milonga !

Ericdanse
CP 164
1030 Bussigny
Tel. 079 232 62 80
ericdanse@bluewin.ch
www.ericdanse.ch



TANGO ARGENTIN • DANSES STANDARDS VALSE
ANGLAISE VALSE VIENNOISE TANGO QUICKSTEP
SLOWFOX • DANSES LATINES SAMBA CHACHACHA
SAMBA PASODOBLE JIVE ROCK'N'ROLL
DISCOFOX • MAMBO SALSA
TANGO COACHING COURS MARIAGE

ERIC DANSE

Post mortem: ce texte se lit dans le temps de 3 morceaux : un tango, une valse et une milonga, soit aux environs de neuf minutes et quelques...

23 Novembre 2004

Texte :

©Jean-Michel Doudot

Jean-michel_doudot@ch.ibm.com